

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 62 (1924)

Heft: 1

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



ENTRE NOUS VOISINE

VIVE le joli pays de Vaud, Voisine, et vive nous qui l'habitons ! C'était à Genève, quelques jours avant l'élection de « notre » président et des réjouissances qui s'ensuivirent. Je traversais la ville en tramway. Avez-vous remarqué, Voisine, que les tramways, bien mieux que les trains et les bateaux, sont d'excellents véhicules pour les potins, les « on dit » et tout le petit bataclan de nos opinions mutuelles ! On s'y trouve tout naturellement installé entre soi. Le court trajet s'accomplit entre deux visites, entre deux courses, et la conversation commencée dans la rue n'éprouve nulle gêne à se continuer sur la banquette.

Or donc, Voisine, je roulaïs à légers cahots, indifférente au ronron de mes compagnons de voyage, lorsque notre nom, prononcé par mon vis-à-vis, me fit tendre l'oreille.

— Avez-vous lu la Gazette ?

— Parbleu ! ces Vaudois ! Il n'y a pas leurs pareils pour se montrer patriotes.

« Ces Vaudois », Voisine, c'était nous, c'était moi ! Et je me suis sentie tout-à-coup très fière d'être là, sur ma banquette comme sur un trône, d'être celle dont on parlait avec cette déférence et cette pointe d'envie, d'être enfin la joyeuse Voisine, j'aurais tendu la main au monsieur d'en face, lui disant : Honneur à vous, Monsieur, qui pensez bien de mon pays. Vous voyez, ce sont ses enfants qui sortent de l'ombre pour rendre témoignage des forces nettes et claires qu'ils en reçoivent. L'un d'eux encore, vient d'être choisi pour le représenter dans l'assemblée des puissances mondiales.

Nous sommes fiers que ce choix ait visé l'un des nôtres et nous avons hautement montré notre joie. Vous avez compris, Monsieur, que sous le pétard des fusées il y avait une joie profonde, fraternelle patriotique, et nous vous en remercions ! Si j'avais été ma mère, Voisine, j'aurai dit tout cela, mais je ne suis qu'une « nouvelle couche », déjà enlîzée dans les préjugés et gênée aux entournures par la robe étroite des convenances. J'ai simplement rougi en envoyant un beau sourire au monsieur qui n'a pas compris (c'était, hélas, un sourire un peu mûr !) et je suis venue vous conter l'affaire.

Nous ne sommes que bien peu de choses dans le monde, mais à l'ombre du petit chapeau rond nous sommes nous-mêmes, de vraies Vaudoises, enracinées dans leur terre, riches d'enthousiasme et de gaité... et c'est déjà beaucoup, Voisine, d'être reconnues comme telles !

L'Effeuleuse.

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ON BON HIRETADZO
(Conto de bounan.)

On coup viquessâi onna fenna
Qu'avâi 'na grachâosa à maryâ ;
Onna bin galéza climène
Que savâi travailly, aryâ !
De sè man l'étai tant adrâite !
...Lè valet la guegnâvant pas,
Câ l'étai poûra co lè ratte :
Po trossi l'avâi sè dhâ dâi.
Lè poû po sè metre ein ménâdzo.
Mâ la mère desâi adî :
« Luise l'arâi onn' hiretâdzo,
Petit s'on vâo, mî pâo aidhî ! »
Lè dzein l'ant fini pâ lo crêre ;
Luise a trovâ on tsermalâ :
Du que l'avâi oquie à pretcindre.
Aroué cein, on pâo sè galâ,
Quand l'è que l'urant fé la noce
Lo biau-fe à la mère dit :
— Ora, n'è pas lo tot que çosse :
Vo z'âi promet de no z'aidhî
Et de no bailli n'hiretâdzo. »
La mère fâ : « L'è bin veré,
Mâ lo pu pas bailli dou iâdzo.
Ta fenna l'a z'u dein sè bré
Ein sè maryeint. — Pu pas vo crêre !
Iô è-te ? répond lo valet,
Tant qu'ora n'è pas su lo vère
Pû-iò savâi iô dan que l'è ? »
— Vouaigue, mon fe ! Su pas batolhie.
Tè lo derî sein grand trafti :
Luise, quand l'è que preind son âolhie,
Sâ fêre on niâo bet dâo fi. »
— Ah ! l'è tot cein, cli l'hiretâdzo !
— L'è poû se te vâo, mî pâo.
On niâo... l'è tot dein on ménâdzo.
Faut pas mè po être dzoiâo.
Guîero n'a-te pas de female
Que sâvant pas einnianiolâ !
Clli sâvant pas novalle :
Tirant l'âolhie, pu... allâ-lâi !
L'âolhie pu lo fi, tot cein passe,
Tot vint quand l'è qu'on a terî,
Passe lo fi, pu lo temps passe
Passe, passe sein reveni.
Po coumeincî l'è dâi menute
Que dinse on perd, et, à la fin,
Cein fâ dâi z'hâore, — te m'accute ? —
Mimo dâi dzornâ assebin.
Bin dâi gotta, avoué onna gotta
Finit pâ fêre on bossaton ;
Gotta pâ gotta fâ la motta,
Maille pâ maille lo tsausson.
Va ! mon valet ! l'è la fortuna !
Te l'a tsî tè, sâi benhîrâo !
L'è 'na retessa quand sa fenna
Ao bet dâo fi sâ fêre on niâo !

Marc à Louis du Conteure.

IL Y A CENT ANS

LE bateau à vapeur recommence son service ordinaire et part d'Ouchy pour Genève à 9 heures du matin.

Un fumeur a perdu sa pipe d'écume, garnie en argent, forme d'une urne antique; la rendre contre récompense à l'hôtel du Faucon.

Le château de Prangins est à vendre. Il sera formé de lots séparés ou des fermes de la Bergerie, du Marais, des Avouillons, de la forêt et du moulin, ou de 20, 10, 5 poses, ou même moins, au gré des acquéreurs.

La Chancellerie d'Etat informe que l'arrondissement du consulat de M. de Rham, résidant à New York, embrasse les Etats de New York, de la Nouvelle Jersey, de la Pensylvanie, de Delaware et du Missouri.

Chez Hofmann, rue de Bourg, pour les étrences : la Lyre des demoiselles, recueil de dix nouvelles romances ou nocturnes, avec accompagnement de piano ou guitare.

AUTRES TEMPS

EH ! bien, oui, le voilà passé, le Nouvel-An. Etes-vous content de vos étrences ? Gage que ce sont celles que vous avez données qui vous ont fait le plus plaisir. C'est souvent comme ça. Ce devrait être toujours comme ça.

En avez-vous distribué des « Bonne année », des « Je vous la souhaite longue et heureuse », des « Tous mes souhaits, la santé, surtout ! » Ah ! oui, la santé, avec ça, on peut presque se passer de tout le reste. La santé, c'est quasi le bonheur, c'est le courage, c'est l'espérance, c'est la bonne humeur. On va loin avec tous ces priviléges, car on peut bien dire que c'en est quand on songe à tous les malheureux que torture la maladie.

Les gosses se sont pas mal moqués de tous ces souhaits. Ce qu'ils voulaient, c'est quelque chose de plus tangible : des jouets ou de l'argent. De l'argent ?... Oui, de l'argent. Dites-vous bien que les gosses d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. Le monde a évolué. Les gosses aussi. Leurs idées, leurs désirs ne sont pas ceux que nous avions lorsque nous étions petits. Une pièce de quatre sous faisait notre joie; une de dix sous, notre richesse. Avec une pièce de vingt sous, nous étions millionnaires et avec une de quarante sous, nous faisions la « pôle » à MM. Rockfeller et Pierpont Morgan, tout milliardaires qu'ils soient. Aujourd'hui, avec un louis nos gosses se croient des miséreux, des martyrs.

Il nous souvient du temps où, élève du Collège classique, nous allions à la Fête du Bois avec cinquante centimes. Il y avait le tir à l'arc. Bien que nous n'avions jamais eu le moindre contact, alors qu'il était entier, avec le « Mauve » qui servait de but, nous avions une frousse du diable de décrocher la « brique » unique qui constituait le « tir au roi ». Ah ! c'est que le roi devait célébrer son avènement et régaler ses sujets. Il était porté en triomphe à la cantine, alors que le canon annonçait au monde l'heureux événement. Dame ! régaler tout un peuple avec dix sous comme liste civile !...

Inutile de dire que, roi ou non, à midi, les cinquante centimes étaient liquidés; ils avaient